

Services économiques TD : Perspectives de croissance modestes en 2016; deux économies parallèles émergent au Canada

TORONTO – L'économie canadienne s'est redressée au troisième trimestre de 2015, quoique modérément, et on a vu poindre les signes précurseurs d'un essoufflement au quatrième trimestre. Cet essoufflement, auquel s'ajoutera un certain nombre de vents contraires, limitera le taux d'expansion du pays à moins de 2 % annuellement au cours des prochaines années. L'atteinte de ce taux de croissance, pourtant relativement faible, reposera largement sur des facteurs externes, puisque le secteur des exportations fera office de locomotive pour l'ensemble de l'économie.

Économies parallèles

En 2015, l'économie canadienne a été l'affaire de deux grandes dynamiques opposées, et les Services économiques TD s'attendent à ce que cette situation perdure au cours des prochaines années. Les catalyseurs de croissance axés sur le marché intérieur continueront de subir les contrecoups de la faiblesse des prix des produits de base, de l'endettement élevé des ménages et de la hausse graduelle des taux d'intérêt à long terme. À l'opposé, le secteur canadien des exportations devrait progresser fortement grâce à une monnaie concurrentielle et à une hausse de la demande en provenance des États-Unis. « En rassemblant les pièces du casse-tête, on constate que la situation économique du Canada dans l'année qui vient est étroitement liée au contexte externe. Le Canada n'est plus maître de sa destinée comme il l'a déjà été, remarque Beata Caranci, économiste en chef. Même si tout est en place pour une croissance soutenue des exportations, les résultats de nos recherches semblent indiquer que la croissance sera moins importante qu'au cours des reprises précédentes; nous restons donc prudents quant aux perspectives économiques globales. »

L'investissement des entreprises demeure le maillon faible

Les cycles qui se chevauchent continuent d'influencer les secteurs économiques axés sur le marché intérieur. De toute évidence, l'investissement des entreprises diminuera au premier semestre de 2016, la faiblesse des prix du pétrole plombant encore les dépenses en immobilisations liées à l'énergie. Madame Caranci affirme aussi que « L'endettement des ménages arrive en fin de cycle. Le crédit ne devrait pas donner un élan aussi important aux dépenses de consommation que par le passé. » En outre, le secteur de l'habitation a fait preuve de résilience en 2015, mais un essoufflement est à prévoir en raison de la détérioration de l'accessibilité à la propriété. En somme, une croissance des dépenses de consommation en deçà des moyennes historiques est attendue, soit environ 1,7 % en 2016-2017.

Le maintien du taux de chômage masque d'importantes disparités régionales

Dans un contexte de croissance modeste, le marché de l'emploi demeurera vraisemblablement peu florissant. La création d'emplois devrait ralentir, signe du rééquilibrage d'une économie moins axée sur l'extraction des ressources et le marché de l'habitation et davantage sur les secteurs liés aux exportations. Environ 10 000 emplois devraient être créés par mois en moyenne en 2016 et 2017. Ainsi, le taux de chômage ne baissera probablement que lentement, pour atteindre 6,8 % d'ici la fin de 2017 (il se situe actuellement à 7,1 %).

Les tendances nationales masqueront toutefois d'importantes disparités régionales en matière d'emploi et de perspectives économiques. Madame Caranci remarque : « Le secteur des exportations menant la charge et le secteur de produits de base nageant en plein marasme, les catalyseurs de croissance continuent de favoriser la Colombie-Britannique, le Manitoba, l'Ontario et le Québec, alors que l'Alberta devrait connaître une autre année difficile en 2016. »

Cycle atypique

Madame Caranci relève un aspect intéressant des prévisions : la disparité entre la demande intérieure canadienne et la demande intérieure américaine. Généralement, les dépenses intérieures totales (la somme des dépenses de consommation, des dépenses d'entreprises et des dépenses publiques) suivent à peu près la même tendance de part et d'autre de la frontière. Toutefois, au cours de la dernière année, la demande intérieure canadienne a ralenti, pour correspondre environ au tiers de la demande américaine, et un écart semblable est attendu l'an prochain. Les politiques monétaires feront sans doute écho à ces tendances divergentes, et la Banque du Canada devrait laisser son taux du financement à un jour inchangé jusqu'à la fin de 2017, et ce, même si la Réserve fédérale américaine procède à un resserrement monétaire. À court terme, la divergence des politiques monétaires devrait exercer une pression à la baisse sur le dollar canadien, qui chuterait à environ 71 cents US d'ici la fin de 2016.

Madame Caranci ajoute : « La faiblesse du dollar canadien fera encore des gagnants et des perdants au pays, mais dans l'ensemble, elle permet d'atténuer les effets négatifs de la faiblesse des produits de base sur les revenus à l'échelle nationale et d'amorcer la transition vers une croissance plus équilibrée, axée sur les exportations. »

Renseignements

Beata Caranci, vice-présidente et économiste en chef
Groupe Banque TD
416-982-8067

Derek Burleton, VP et économiste en chef adjoint
Groupe Banque TD
416-982-2514